



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Langage familier : tabou ou atout pour l'enseignement-apprentissage de l'oral du français en Chine ?

TANG Na

Université des Études internationales du Sichuan, Chine
tangna0@163.com

Reçu le 20-04-2018 / Évalué le 08-05-2018 / Accepté le 27-05-2018

Résumé

Enseigner le français tel qu'il se parle serait une horreur ? Tant en France qu'en Chine le statut du langage familier dans l'enseignement du français reste très discuté. Beaucoup de gens le jugent trop « grossier », même « hors norme », et pensent, selon leur expérience et la tradition didactique, qu'il faudrait l'éviter ou même l'exclure de la classe afin d'assurer « le bon usage » de la langue française. En fait, l'enseignement-apprentissage de toute langue ne doit absolument pas se passer du langage familier ; il représente l'usage quotidien de la langue, son oralité est pratiquée par la grande majorité des Français. En comparaison avec le français standard, il s'avère probablement plus favorable quant à la réalisation des objectifs communicationnels et pragmatiques de la langue. Qu'est-ce que le registre familier ? Quel est son rôle dans l'enseignement du FLE ? Comment traiter la relation entre le langage standard et le langage familier afin d'améliorer les compétences de compréhension orale et de production orale en enseignant et apprenant le français familier ? Ces questions nous intéressent et ont amené à la rédaction de cet article.

Mots-clés : registre, langage familier, communication verbale

通俗语：中国法语口语教学中的禁忌还是王牌？

提要：无论在法国还是在中国，法语教学中的通俗语都饱受争议。不少人认为通俗语太粗俗，难登大雅之堂，应该将其屏蔽甚至完全排除在课堂之外以确保法语的正确使用。事实上，任何一门语言的教与学都无法脱离最终的实用性。通俗语才是和大多数法国人日常生活息息相关、每天都在说的语言。与标准法语相比，通俗法语在强调语言交际功能和语用功能实现方面或许更胜一筹。究竟何为通俗语？它在法语教学中扮演着怎样的角色？我们应该怎样处理标准语和通俗语的关系并通过教授和学习通俗语来提高交际中的听说能力？这些都是本文将要探讨的问题。

关键词：语级；通俗语；口语交际

Familiar Language: A Taboo or Hero for The Speaking French Teaching & Study in China?

Abstract

The dispute has never stopped surrounding the use of familiar language in the French teaching and study no matter in France or China. Lots of people consider that the familiar language is really vulgar which is not an appropriate type of language for the elegant scenarios, and the same people insist that this kind of language should be locked out of the classroom in order to ensure the correct and authentic usage of French. As a matter of fact, every type of language will never be isolated from the final practical use. The familiar language has the most intimacy with the daily life of the French people and it's the language that they are using every single day. Compared with the standard French, the familiar language might be even more important in terms of communication and pragmatics. How to define the meaning of familiar language? What is its role in the teaching and study process of French? How to properly clarify the relationship between standard French and familiar language to further improve students' listening and speaking ability in communication? These are the questions to be discussed in this article.

Keywords: Language Level, Familiar Language, Speaking Language Communication

Introduction

De nos jours, avec l'essor de l'informatique et des nouvelles technologies, la priorité du langage standard et la diversité des supports multimédia mettent au défi l'enseignement du français en Chine : le français qu'on entend à la radio, à la télévision, sur internet et dans les paroles accompagnant diverses musiques est très éloigné de celui qu'on apprend en classe. Le décalage se révèle davantage lors de la communication verbale entre un étudiant chinois et une « bande » de Français natifs : ils ne se comprennent pas entre eux et l'étudiant chinois ne sait pas comment s'intégrer à un tel groupe. La pauvreté lexicale n'en est que le bouc émissaire, c'est notamment l'inégalité des registres linguistiques qui constitue la cause principale et profonde de cette incompréhension, en plus de la culture et de la pensée. Effectivement, la plupart des expressions courantes surtout orales relèvent du registre familier, qui est presque marginalisé et même méprisé en classe traditionnelle.

Selon l'approche communicative, l'enseignement du FLE doit prendre en compte à la fois les variations vivantes et la formation des compétences sociolinguistiques et interculturelles, afin que les étudiants soient outillés et s'adaptent mieux aux particularités des contextes réels. Délivrer la communication verbale du poids de la norme linguistique en profitant du langage familier, c'est ce que

nous envisageons de faire. Dans la première partie, cet article traite plutôt les problèmes des notions : définition, distinction, caractéristiques et état présent du langage familier en Chine ; dans la deuxième partie, nous essayerons d'analyser l'importance du langage familier pour la communication orale ; enfin, nous finirons par donner quelques pistes pour améliorer l'enseignement-apprentissage de l'oral et le rendre plus efficace.

1. Langage familier exclu du « bon usage »

1.1. Notion du registre familier

Enseigner une langue, c'est, dans une certaine mesure, renseigner les apprenants sur sa variabilité, qui résulte surtout des transformations formelles et qui devient plus marquée selon tel ou tel registre de langues. Le registre familier, mis à l'écart des registres soutenu et standard qui, considérés comme le socle indéfectible de l'écrit, apparaît un peu « naïf » suite à ce préjugé. Reflet d'une réalité sociologique complexe, le registre familier, entendu au sens large, pose un problème évident de bornage. Nous avons l'habitude de classer simplement tout ce qui est en dehors de la norme dans une seule catégorie intitulée « le reste » en pensant que celle-ci nous rend des fois mal à l'aise ou même honteux dans la majorité des contextes linguistiques. En fait, pour clarifier cette question, il est primordial d'illustrer de quoi est composé le registre familier et en quoi il se différencie des autres registres. Nous parlerons du premier point dans la partie suivante, alors que le dernier, nous allons le traiter maintenant. Il ne semble pas y avoir de consensus quant au nombre et à l'appellation des différents registres de langue. Étant donné qu'une typologie à quatre registres revient le plus souvent, nous nous en servirons dans cet article comme la base de notre recherche. Dans ce schéma, nous tentons d'aligner, en les enchaînant, quatre cercles correspondant aux quatre registres.



Les zones de coïncidences remplacent la frontière nette et transmettent une idée floue de la relation entre ces registres. On dirait que la place intermédiaire du registre familier-entre le langage standard et le langage vulgaire-implique la complexité de sa définition. Selon Mercier, on adopte naturellement le langage familier « *lorsqu'on est en compagnie de parents, d'amis ou d'autres personnes*

avec lesquels on se sent à l'aise, dans une situation qui favorise les échanges spontanés. La langue orale est le lieu privilégié du registre familier, alors que la langue écrite est le lieu privilégié du registre soigné. » Le registre familier est propre à un vocabulaire peu surveillé, employé entre parents, amis et collègues. Ajoutons encore la définition donnée dans *le Petit Robert* : un registre de langue utilisé dans la vie de tous les jours, dans les conversations non formelles, en remplacement d'un langage plus soutenu. Il se distingue de l'argot, qui est utilisé par une communauté ou un groupe social particulier, car le langage familier est utilisé par tout le monde, quel que soit son milieu social. De ce fait, notre article aura pour sujet le langage familier qui appartient au langage courant tout en étant différent des langages standard et vulgaire, ainsi que des deux zones de coïncidences partagées avec ceux-ci.

1.2. Caractéristiques linguistiques

1.2.1. Au niveau phonétique

Il arrive aux enseignants d'entendre se plaindre les apprenants en ce qui concerne le vocabulaire incompréhensible employé par les Français, ils ne se sont cependant pas rendu compte de l'erreur de confondre le vocabulaire et la prononciation. En fait, ce qui les empêche de mieux saisir le sens, c'est avant tout la variation phonétique qui caractérise a priori le parler familier par l'omission des consonnes, la déformation des voyelles, l'élision du « tu », etc. : en fin de compte, les symptômes (ou bien on dirait « les erreurs ») d'un français « mal parlé » aux yeux des linguistes académiques. Pour exposer cette variation, nous nous appuyons sur les exemples typiques mentionnés dans le tableau ci-dessous.

	Mots ou expressions	Prononciation familière
Omission des consonnes	Il faut qu'elle soit ...	# faut qu'ette soit...
Déformation des voyelles	aussi : [osi] voilà : [vwala] et puis : [epy]	aussi : [ɔsi] voilà : [vla] et puis : [epi]
Élision de la voyelle du « tu »	Tu es au courant ?	Tʁ es au courant ?
Disparition des sons	Mais enfin	Mais enfin [maf ɛ̃]
Rapidité du débit	Papa, que ferez-vous cet après-midi si le quatre-quatre ne démarre pas ? – je ne sais pas, demande à maman.	P'a, qu'est-ce vous f'rez ç't aprèm si l'quat'-quat' i' démarre pas ? –Ch'sais pas, d'mande à M'man.

1.2.2. Au niveau de la morphosyntaxe

La principale différence entre le langage familier et le langage logique tient à la façon de construire la phrase. En plus des mots, les phrases restent la plus petite unité d'élaboration du discours. Dans la langue parlée, la notion des phrases au sens grammatical s'efface. Dans le registre familier, elle semble déchirée, inorganisée, interrompue et même inachevée sans prendre en compte des critères formels. Autant le langage écrit se sert de la subordination, autant la langue parlée, pratique la juxtaposition². Figurons-nous que les gens parlent en suivant leur pensée, et puis ils s'arrêtent quand ils ne se rappellent plus, ils reprennent alors une autre phrase après avoir abandonné la précédente, ils hésitent et finissent par revenir à l'origine. Les phrases, qui se divisent en petites entités par le biais des procédés grammaticaux (inversion, répétition, pronoms, suppression et emploi à forte dose de ponctuation etc.), se construisent seulement pour satisfaire au syntagme. Il en résulte qu'un désordre apparent assure une expression plus entière et plus transparente de la pensée. L'expression sémantique à l'oral se réalise donc selon un processus tout à fait contraire de celui de l'écrit. A l'aide du tableau ci-dessous, nous pouvons constater le fait qu'au langage familier la spontanéité, l'affectivité, l'expressivité, l'exagération ainsi que la liberté dominent absolument sur la grammaticalité.

	Registre standard	Registre familier
Inversion	Sophie ne veut pas aller avec nous !	Elle veut pas aller avec nous, Sophie !
	Cet objet est amusant.	C'est marrant ce truc.
Répétition	La femme d'un collègue du bureau a eu un bébé.	Au bureau, un de mes collègues, sa femme, elle a eu un bébé.
Juxtaposition Pronom Ponctuation	L'homme que tu vois là-bas assis sur le banc est celui que j'ai rencontré hier à l'aéroport !	Regarde ! L'homme ! Il est assis là ! sur le banc ! Je l'ai croisé hier à l'aéroport !
Juxtaposition	Quant à moi, je n'ai pas le temps de penser à cette affaire !	Du temps, voyons ! est-ce que j'en ai, moi, pour penser à cette affaire-là !

1.2.3. Au niveau du lexique

Le lexique ne stagne jamais, nous ne pouvons pas en parler sans parler de son évolution. Il est évident que les formes et les significations des mots varient plus fréquemment à l'oral (familier et vulgaire) qui autorise une grande liberté.

Généralement, les mots familiers se caractérisent par leur diversité et leur instabilité. C'est également pour cette raison que certains linguistes choisissent de les marginaliser de peur qu'ils ne dégradent le langage bien soigné. En réalité, la grossièreté qui fait problème existe plutôt au sein des communautés dans le registre vulgaire, alors que le lexique familier, plus proche de la vie réelle, employé par tout le monde, ajoute très souvent une belle vitalité à la langue française. D'ailleurs, c'est le lexique qui amuse le plus et qui est le plus ouvert aux innovations³ et son omniprésence dans tous les médias nous oblige aussi à mieux le connaître et le faire apprendre sans tarder. Le lexique familier varie beaucoup selon le type de procédé qui a présidé à la formation de ses mots, par exemple : l'ellipse, la troncation, le recours à certains verlan, l'emprunt, le néologisme, la préfixation ou la suffixation etc.

Registre familier	Registre standard
fric	argent
bouffer	manger
écolo	écologique
rigolo/marrant	amusant
meuf	femme
ciné	cinéma
balade	promenade

Registre familier	Registre standard
moche	laid
se casser	s'en aller
s'éclater	s'amuser
Ta gueule !	Tais-toi !
cool	formidable
branché	très à la mode
piger	comprendre

1.2.4. Autres caractéristiques

Dans l'oralité du langage familier, la structure grammaticale risque d'être détruite par des pauses arbitraires, une interruption inattendue, la rapidité du débit, l'inflexion de la voix ou encore des redoublements. Le recours aux « petits mots », tels que les interjections, les modalisateurs et les mots-phrases associés à l'expression des sentiments, garantit la transmission de la signification de manière implicite. C'est pour cela qu'on dirait que le langage familier relève du langage « affectif ». Les échanges avec ou sans ces petits mots produisent des effets bien distincts, « Tiens, Madeleine, salut ! » serait toujours plus connotatif que « Salut Madeleine ! », voyons maintenant la transcription d'un jeu de rôles :

Exemple :

- Voilà, on est arrivés.
- C'est marrant *ce truc...*
- Ah, c'est chouette... c'est quoi ?
- Un bateau mou.

- Écoute, c'est nul, l'art contemporain. *Moi*, je ne comprends rien. C'est *intello*, c'est *froid*.
- *Mais tu rigoles...Simon, mais enfin* regarde ! C'est de l'art, ça ?
- *Et...c'est quoi l'art, mon chéri, pour toi ?*
- *Ben l'art, c'est quand c'est beau*⁴.

Remarque :

C'est une conversation en couple au registre familier. Les mots soulignés font partie des « petits mots » qui permettent de mieux saisir les informations implicites : désaccord (*Ah*) - conflit (*moi, mais enfin*) - concession (*et, ben*). Et les mots en gras qui font preuve d'intimité sont les verbes ou adjectifs servant à qualifier un caractère ou à décrire une situation. En plus une bonne interaction s'est renforcée par l'emploi de l'impératif (*regarde !*). Bref, l'ensemble du dialogue sans subordonnée ni syntaxe compliquée, loin d'être formel ou grossier, fait réapparaître une communication quotidienne et dynamique.

1.3. Présence imperceptible du langage familier dans l'enseignement du français en Chine

Actuellement, en milieu universitaire, le registre familier n'est pas suffisamment considéré, soit qu'il s'affiche simplement en fin d'une leçon comme un savoir optionnel à connaître, soit que les enseignants le pratiquent seulement dans le cadre d'une compréhension orale en oubliant la production. Certains pensent même l'éviter sous prétexte de manquer de temps. Au cours de l'apprentissage débutant, personne n'ose nous apprendre à dire « c'est nickel/ chouette », tout le monde tombe dans l'unanimité en produisant « c'est bien ». Certes, il existe des livres faisant appel au langage familier à la librairie, mais l'enseignement classique s'en moque en les jugeant inutiles pour les études systématiques. Dans ces cas-là, la langue que nous enseignons n'est plus quelque chose de vivant, mais un squelette sec, décharné, éloigné de la vie réelle.

2. Langage familier incontournable et favorable à la communication verbale

D'après la linguiste Marina Yaguello, c'est sous sa forme parlée que la langue est la plus largement partagée⁵. Si nous écrivons presque de la même manière en respectant une série de règles conventionnelles, nous ne parlons jamais de la même façon. Comme les compétences sociolinguistiques s'acquièrent au contact des natifs, une communication verbale bien achevée dépend en quelque sorte d'une bonne maîtrise du parler familier.

2.1. Reconstruction de la confiance en soi et mise en valeur de la spontanéité

Ce qui caractérise le langage parlé, c'est qu'il ne craint pas de mettre en valeur des sommets de la pensée...Ce langage parlé se rapproche du langage spontané...s'oppose ainsi au langage grammatical⁶. Mais en réalité dans les activités pédagogiques en oral du FLE, la spontanéité risque d'être évacuée au lieu d'être respectée. Nous avons tellement peur de produire des mots inexacts qu'il nous manque du courage et de la confiance en nous-mêmes. Cependant quand nous pratiquons notre langue maternelle, lorsque nous nous adressons à des amis ou à des proches avec des mots familiers qui sortent naturellement de la bouche en fonction des situations de communication et de la psychologie relationnelle qu'elles suscitent. L'abus du langage standard peut être très discourtois envers ceux qui sont étrangers à leur réseau relationnel. En réalité la confiance en soi s'est bien rétablie une fois que nous avons reçu le signe de la réaction de l'interlocuteur. Effectivement, la spontanéité et la confiance en soi s'obtiennent par l'emploi du langage familier : plus on est naturel, plus on est spontané.

2.2. Rétablissement de l'équilibre écrit/oral

Cela fait des années que les enseignants du FLE se sont rendu compte du déséquilibre écrit/oral et commencent à en chercher le remède. Ils ont effectué, dans l'intention de corriger « cette marche boiteuse », de nombreuses tentatives : ajout d'un cours d'oral spécifique avec des lecteurs en immersion, jeux de rôles en classe, récitation des textes etc. Cependant, tout ce qui a été mis en œuvre dans ce domaine n'a produit que de petits effets, les apprenants sont toujours trop « timides » pour ouvrir la bouche. Sachons que nous ne pouvons jamais réussir à parler sans respecter la règle naturelle du langage parlé, un apprenant timide en classe peut être incroyablement bavard en public à la pause, il est évident que le noyau du problème ne consiste pas dans la timidité des étudiants mais dans des stratégies pédagogiques inappropriées. En français, langue écrite et langue parlée sont tellement éloignées l'une de l'autre qu'on ne parle jamais comme l'on écrit et qu'on écrit rarement comme on parle⁷. Quant à la prise en compte de cette différence écrit/oral, elle demande la mise en place des stratégies bien adaptées : pour le premier, des méthodologies strictes et rigoureuses ; pour le dernier, des façons de faire plutôt souples et flexibles. Le langage familier, apparemment inorganisé et réellement naturel, répond avec justesse aux objectifs de la communication quotidienne grâce à ses caractéristiques linguistiques. Il met tout le monde à l'aise, tant les enseignants que les apprenants, pour écouter et s'écouter, pour parler et se parler. Dans cette ambiance conviviale, chacun s'exprime et apprend en suivant

sa propre pensée sans aucun souci des fautes d'orthographe ni peur de perdre la face. C'est ainsi que nous atteignons l'essentiel de la communication. En phase débutante, ce procédé paraît surtout indispensable et efficace ; nous n'avons pas besoin de nous inquiéter en anticipant sur l'apprentissage du langage standard qui serait définitivement dans l'oubli à l'oral. Au contraire, il va alterner avec le langage familier et s'appliquer à une grande variété de contextes.

2.3. Transition pour une meilleure adaptation au marché du travail

Le monde d'aujourd'hui est tellement évolutif que nous ne vivons jamais dans la stabilité. Le français, en tant qu'un outil de communication, avec sa variété et sa mobilité, devrait se renouveler constamment et s'orienter vers la prise en compte des débouchés professionnels des apprenants. La plupart d'entre eux, après être diplômés, vont entrer sur le marché du travail et exercer des métiers ordinaires ; même si ceux qui vont s'engager dans « la haute société » auront besoin également d'échanger avec les gens qui parlent le langage familier. L'exclusivité du langage standard dans l'enseignement du FLE n'anticipe cependant pas assez la formation aux conditions réelles du travail des étudiants si bien que les nouveaux recrutés se trouvent souvent perdus devant la complexité de la communication orale quotidienne. Au contraire si l'université les avaient préparés à une transition langagière au préalable, ils auraient eu plus de chance de mieux s'adapter aux situations réelles du langage familier.

3. Intégration du langage familier dans la compréhension orale et la production orale

3.1. A quel moment et dans quelle mesure faire usage du langage familier ?

Dans les analyses ci-dessus, nous avons argumenté la nécessité de l'enseignement/apprentissage du langage familier et tout de suite se pose une première question : à quel moment et dans quelle proportion s'en servir en classe ? Selon notre expérience, il est plus judicieux de l'introduire en tenant au courant les apprenants, tout à fait comme la distinction de tu/vous, dès le premier cours d'oral. La « bonne dose » de langage familier à introduire dans les cours de FLE demeure le deuxième élément à bien discerner au cours des exercices pratiques. Elle ne devrait être ni trop ni peu, le premier provoque des préoccupations de dégradation du langage standard ; le dernier risque d'affaiblir l'oralité. L'idéal, ce serait moitié-moitié, mais en fait, cela nous mettra en difficulté pour l'exécution. La solution : nous commençons par une petite proportion du langage familier (cela ne veut pas dire l'exclusion) pour

que le langage standard s'ancre, petit à petit, nous augmentons sa dose toujours en le distinguant du langage standard. L'avantage est que les apprenants suivent en permanence les deux pistes, le décalage du langage ne va donc pas se produire. Le même processus continue jusqu'à ce qu'ils sachent alterner librement les deux registres selon les contextes.

3.2. Propositions pédagogiques favorisant la communication verbale

3.2.1. Acceptation de l'imperfection sur le plan de la prononciation

On est né différent avec les repères uniques de ses parents, tels sont les accents parlés par les gens différents. En Chine, une prononciation parfaite est considérée a priori comme indispensable avant de commencer l'apprentissage effectif de la langue française. Ce qui empêche en fait la réalisation de la communication orale et instaure une norme subjective de prononciation. Certes, une bonne maîtrise de la phonologie rend l'échange et les interlocuteurs agréables, mais cela ne veut pas dire que tout le monde est censé parler de façon neutre comme les présentateurs à la télé. Un petit accent marque avec justesse l'identité individuelle, ce n'est pas la peine de trop corriger la prononciation. Le relâchement, l'omission de « tu » ... tout ce qui nous aide à mieux comprendre la radio, la télé ou les films, ces ressources du langage familier, nous espérons les réemployer dans la vie quotidienne.

Sur le plan de la phonétique, le langage familier s'avère trop arbitraire par rapport au langage standard d'après certains linguistes ; pourtant, il est plus proche des situations de communication authentiques de la langue parlée : le rythme interrompu, la pause hésitante, l'intonation exclamative, etc. La recherche excessive de la fluidité et de la perfection dans l'apprentissage de la prononciation dissimule la vivacité d'une langue et la réduit à un ensemble de produits fabriqués à la chaîne : strictement et horriblement identiques, sans aucune différence. Ce qui est idéal, c'est, après des efforts de correction phonétique, de la laisser telle qu'elle est à condition que la prononciation ne trouble pas la compréhension.

3.2.2. Prise en conscience de la distinction des registres

En Europe, *Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* invite à faire travailler les variations de langue en vue de l'acquisition de la compétence sociolinguistique ; deux de ses composantes renvoient aux registres de langue : la prise en compte des différents « registres de formalisme » et la capacité de « repérer des remarques linguistiques propres à la classe sociale, à l'origine régionale ou

nationale, ou encore au groupe professionnel⁸ ». En Chine, le Programme national de l'enseignement du français élémentaire affirme que la distinction des registres selon les contextes reste également un des critères à respecter pour l'évaluation de la compétence orale⁹. En fait, dans les méthodes françaises, il n'est pas difficile de trouver des consignes de tâche orale visant à faire mobiliser les registres différents : « Donnez votre avis sur les œuvres. Utilisez les registres standard et familier¹⁰ ». La prise de conscience de la possibilité de combiner des registres linguistiques différents permet aussi de jongler avec une grande diversité d'interlocuteurs sans contrainte contextuelle ; c'est aussi un bon moyen de faire disparaître la phobie de la communication verbale.

3.2.3. De l'audio-visuel à l'oral, la spontanéité passe avant la syntaxe

Dans l'enseignement du français en Chine surtout en milieu universitaire, le grand écart entre les deux pôles-l'écrit et l'oral-ne cesse de nous décourager et nous fait réfléchir sur des questions de méthodologie. En fait, tout apprentissage doit respecter ses règles naturelles, l'apprentissage de l'oral n'y fait pas l'exception. L'acquisition de savoir-faire communicationnel (ou habileté) doit précéder celle des savoirs théoriques (règles de grammaire)¹¹. Ce qui est le contraire de ce que nous faisons généralement en Chine. Rappelons-nous, quand un bébé apprend à parler, il écoute et il imite sans avoir recours aux autres moyens plus complexes. Dans ce processus naturel, l'oral passe avant l'écrit, la spontanéité avant la grammaire raffinée. De ce fait, nous avons l'idée de faire appliquer cette règle biologique dans notre relation pédagogique aux apprenants au lieu de les assommer avec des normes réputées « sacro-saintes ». La communication verbale consiste d'une part à repérer les variantes à l'œuvre dans les différents degrés d'informations qu'on entend et d'autre part à les digérer afin de « produire » à son tour une prise de parole. Le développement de la production orale ne doit jamais se passer des sens, de la vue et de l'ouïe. Le parler familier fait partie du langage vivant et il lui est indispensable, il permet de découvrir la vie authentique des natifs en offrant une grande variété de contextes. Le cours d'audio-visuel-oral semble ne pas être suffisamment pensé et focalisé sur les compétences orales : nous présentons un document sonore/visuel, nous attendons les réponses « lues » de la bouche des apprenants et, après cela, nous procédons à une mise en commun magistrale. Voilà la formule rituelle du cours d'oral. Certes, il faut reconnaître que les mots familiers existent dans la plupart des documents sonores ; même s'ils décrivent des situations de communication très formelles, il n'est pas étonnant d'entendre quelques petits mots familiers porteurs d'humour intelligent ou de connotation culturelle. Nous proposons donc de laisser davantage de temps à l'écoute des apprenants

avant de clôturer la séance de cours. Il s'agit aussi de les encourager plutôt à s'exprimer spontanément avec des mots ou des phrases même un peu désorganisés, voire insignifiants au lieu de se creuser la tête pour chercher la syntaxe toujours grammaticalement exemplaire et la meilleure expression possible. La communication établie aide ainsi à fortifier la confiance en soi et les apprenants peuvent se sentir ainsi bien à l'aise. Plus ils sont à l'aise, plus ils font preuve de spontanéité, ce qui continue et renforce définitivement le « cercle vertueux ». Le langage familier, avec sa simplicité de forme et sa facilité de parole, permet de se débarrasser des contraintes structurales et linguistiques afin de mieux atteindre le but de communication. C'est pour cela qu'il est en quelque sorte un « automatisme » demandant un processus inconscient, implicite, plutôt qu'un savoir explicite et conscient de la langue. Seule une compétence implicite acquise à partir de modèles entendus, peut devenir « automatique », c'est-à-dire être utilisée de façon non consciente et spontanée¹².

3.2.4. La formule « analyse-imitation-représentation » et « l'étyage » de l'enseignant

Il faut bien réfléchir avant d'agir. Une activité orale doit être bien exploitée avant de laisser travailler les apprenants. La formule « analyse-imitation-représentation » est proposée afin de systématiser au maximum le cours d'oral. La seule chose qu'il faut, c'est du temps. L'analyse consiste à revenir sur les consignes données aux apprenants et à en déduire les informations implicites sous forme de remue-méninges : le lexique nécessaire, le contexte et le registre requis, etc. Le plus important, c'est de se donner aussi les possibilités d'une imitation par la démonstration positive de l'activité orale, soit par l'enseignant en solo, soit avec un étudiant-partenaire censé capable d'accomplir la tâche où sont regroupés tous les éléments mentionnés dans la première étape. Cette étape va servir d'exemple pour que les autres apprenants s'identifient facilement à leurs rôles en imitant la démonstration d'une façon correcte. Ici, l'exemple ne se limite pas forcément à une présence in situ, l'usage d'une simple séquence audio ou vidéo pourrait être suffisante et favorable. Et puis, ce serait un moment favorable au travail libre : individuellement ou en binômes, ce qui est essentiel, c'est que tout le processus de la pratique soit surveillé par l'enseignant qui joue son rôle de « l'étyage ». Il s'agit d'une sorte de guidage ou d'intervention pour assurer la bonne démarche de l'activité : les erreurs récurrentes à cause de l'homogénéité des apprenants, le mélange des registres dans le même contexte, les difficultés de compréhension entre les locuteurs, etc. L'enseignant circule parmi les apprenants et est prêt à donner un coup de main à tout moment. C'est la partie qui demande le plus d'effort

et de temps mais qui donne le plus de résultats tangibles. Disons-le clairement, le fait que toutes les corrections orales se fassent en phase d'imitation aboutira à une bonne qualité de représentation en public.

Conclusion

Dans l'intention d'un rééquilibrage de l'écrit et de l'oral et afin d'optimiser le cours d'oral, nous nous engageons dans la réflexion sur le statut du langage familier qui est pris depuis longtemps pour un sujet à éviter dans l'enseignement-apprentissage du FLE. Malgré la fluctuation de l'attention portée à cette question, l'article espère avoir montré les valeurs qu'il nous apporte pour l'amélioration de l'oral. C'est pourquoi l'article a posé le regard sur la variabilité du langage familier, et plus particulièrement, sur ses diverses applications dans la communication verbale. Comme le disait Christine Cuet : « Le français parlé doit être actuel, ni de style familier ni de style soutenu, au plus près du français des jeunes ou adultes modernes et cultivés¹³ ». Tout ce qui est analysé nous sert de « brise-glace » pour que le langage familier sorte du circuit de l'écrit et réinvestisse avec le langage standard l'enseignement/apprentissage de l'oral. Nous, les enseignants et les apprenants, sommes tous responsables de la mise en œuvre de cette transformation, celle d'un « tabou » en atout.

Bibliographie

- Bernet, C., Rézeau, P.1989. *Dictionnaire du français parlé : le monde des expressions familières*. Paris : Seuil.
- Cuet, C. 2011. « Enseigner le français en Chine, méthodologies nouvelles, perspectives ». *Synergies Chine*, n° 6, p. 95-103. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Chine6/cuet.pdf> [Consulté le 15 avril 2018].
- Gadet, F. 2007. *La variation sociale en français*. Collection l'essentiel français. Paris : Ophrys.
- Jollin-Bertocchi, S. 2008. *Les niveaux de langage*. Paris : Éditions Hachette.
- Lopes M.-J., Le Bougnec J-T. 2016. *Totem A2*. Paris : Hachette.
- Picard, G. 2012. *La compréhension orale des registres standard et familier chez des apprenants adultes en francisation de la région de Montréal*. Montréal : Mémoire de master, Université du Québec.
- Vallat, C., 2012. *Étude de la stratégie enseignante d'étayage dans des interactions en classe de Français Langue Étrangère (FLE), en milieu universitaire chinois*. Toulouse : Thèse de doctorat, Université Toulouse-Jean Jaurès.
- Vendryes, J.1921. *Le langage Introduction linguistique à l'histoire*. Paris : La renaissance du livre.
- Weber, C.2006. « Pourquoi les Français ne parlent-ils pas comme je l'ai appris ? ». *Le français dans le monde*, n° 345, p. 31-33.
- Weber, C.2013. *Pour une didactique de l'oralité, enseigner le français tel qu'il est parlé*. Paris : Éditions Didier.

Notes

1. Mercier, L. 2002. « Le français, une langue qui varie selon les contextes » dans le cadre de l'exposition Une grande langue ; *le français dans tous ses états*. Québec : Université Laval, p.50.
2. Vendryes, J. 1921. *Le langage Introduction linguistique à l'histoire*. Paris : La renaissance du livre, p. 209.
3. Motlikova, I., 2017. *Le langage familial dans l'enseignement du FLE*. Západočeská univerzita v Plzni Fakulta filozofická, p.24.
4. Lopes, M.-J., Le Bougnec, J.-T., 2016. *Totem A2*. Paris : Hachette. Extrait de transcription de la leçon 29, p.157.
5. Yaguello, M., Genouvrier, E., Colin, J.-P., 2003. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Éditions du Seuil, p.317.
6. Vendryes, J., 1921. *Le langage Introduction linguistique à l'histoire*. Paris : La renaissance du livre, p.211-212.
7. Ibid., p.207.
8. *Cadre Européen Commun de Référence pour les langues*, conseil de l'Europe, 2001.
9. ACPF, 1999. *Programme national de l'enseignement du français élémentaire*. Beijing : Edition de l'Enseignement/Recherche des Langues étrangères.
10. Lopes, M.-J., Le Bougnec, J.-T., 2016. *Totem A2*. Paris : Hachette, p.103.
11. Germain, C., Netten, J., 2005. *Place et rôle de l'oral dans l'enseignement/apprentissage d'une L2*. *Babylonia 2*, p. 7-10.
12. Blanc-Vallat, C., 2016. « Impact du contexte d'enseignement/apprentissage sur la formation et les stratégies enseignantes en classe de Français Langue Etrangère (FLE), en milieu universitaire chinois », *Recherches en didactique des langues et des cultures*, les cahiers de l'Acedle, 13-1.
13. Cuet., C., 2009. « Élaboration d'un manuel de FLE pour l'enseignement en Chine : le poids de la norme linguistique », *Quel français enseigner : la question de la norme dans l'apprentissage/enseignement*. Paris : Éditions de l'École Polytechnique, p. 345-360.